

---

# Notes d'un stagiaire américain

---

par Josh Bruser

*Depuis longtemps aux États-Unis, les secteurs privé et public offrent des stages à des étudiants universitaires et, dans certains cas, à des élèves du secondaire, qui peuvent ainsi vivre une expérience de travail dans certains domaines ou professions. Ces postes, bien qu'ils ne soient pas rémunérés, sont habituellement très convoités, les participants étant conscients de l'expérience unique que représente un tel stage de quelques semaines ou de quelques mois. Les sénateurs et les membres de la Chambre des représentants peuvent embaucher plus d'un stagiaire. Le présent article décrit l'expérience d'un stagiaire au Sénat, pendant l'été 2002.*

Je me suis intéressé tôt à la politique et, dès mon entrée à l'école secondaire, j'ai commencé à songer à une carrière dans la fonction publique. Pendant l'hiver 2001, le sénateur démocrate Joseph Biden, du Delaware, est venu en Californie, dans le cadre d'une tournée de conférences. J'ai assisté à certains des événements et, comme bien d'autres, je me suis fait prendre en photo avec lui. Je lui ai écrit pour lui dire que j'appuyais de tout cœur les opinions qu'il avait exprimées.

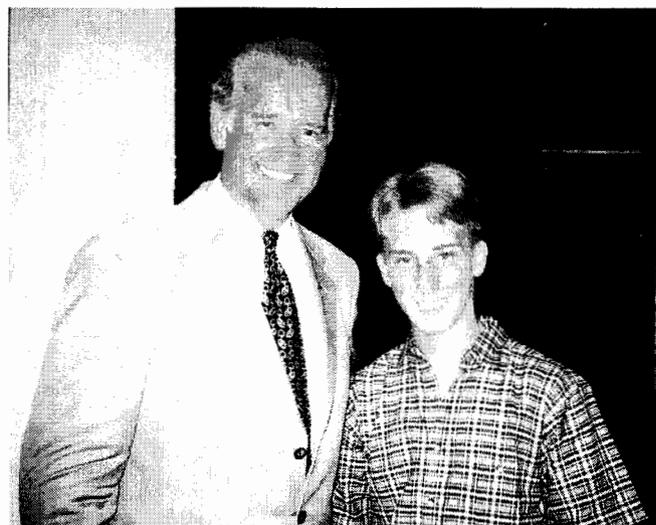
Dans une réponse très chaleureuse, il m'a invité à venir le voir, si je passais par Washington. Il me signalait aussi l'existence du programme de stage auprès des sénateurs et des membres du Congrès. J'ai retenu cette suggestion et je lui ai envoyé une autre lettre, avec mon curriculum vitae, pour me porter candidat à un poste de stagiaire dans son bureau. À mon grand étonnement, on m'a offert un stage de six semaines; pourtant, je n'avais pas encore 18 ans et j'étais de la Californie, et non du Delaware.

Ma famille était encore plus étonnée, surtout à l'idée qu'un jeune de 17 ans passe six semaines seul à Washington. Après bien des discussions, ma famille a décidé que c'était une occasion à saisir et j'ai accepté l'offre. Pendant le congé du printemps, nous sommes allés chercher un logement à Washington. Nous avons jugé que le mieux serait d'y louer un appartement pour toute la famille, pour les six semaines du stage.

Nous sommes arrivés à Washington le 20 juin. Il faisait plus de 100 degrés, et le temps était très humide. La canicule a sévi

pendant les six semaines du stage. C'est un dur coup pour l'organisme d'une personne qui a toujours vécu dans le sud de la Californie. Après avoir enduré cette chaleur pendant un mois, mon père est retourné à San Diego mais ma mère, d'origine canadienne, et moi-même avons commencé à nous y adapter et, à la fin du stage, nous y étions habitués.

Le sénateur Biden est président du comité des relations extérieures du Sénat, président du sous-comité sur la criminalité et les drogues et président du comité du contrôle international des narcotiques. Il siège aussi au puissant comité



Le sénateur Joe Biden et Josh Bruser

---

*Josh Bruser est un élève de 11<sup>e</sup> année de La Jolla, en Californie. Il a été stagiaire au Bureau du sénateur américain Joe Biden pendant l'été 2002.*

de la justice, qu'il a présidé dans les années 80, lorsque les démocrates avaient une confortable majorité au Sénat. Le sénateur a plus de 70 bureaux à Washington et au Delaware, et rien qu'à Washington, plus de 100 personnes travaillent pour lui.

Quand je suis entré pour la première fois dans le bureau principal, j'ai rencontré le chef de cabinet adjoint du sénateur, Paul Rosen. Phyllis Martell, ma coordonnatrice de stage, était en congé de maladie ce jour-là. Paul m'a emmené dans la grande salle où travaillent les stagiaires. Il m'a présenté Trevor, un stagiaire de l'Université Georgetown ainsi que Sarah Verth, de Brighton, en Angleterre, qui travaillait comme stagiaire du sénateur Biden pour l'été.

Les deux étaient là depuis environ quatre semaines. Ils m'ont montré les tâches essentielles du bureau, comme l'ouverture du volumineux courrier. Ils m'ont expliqué que je pouvais porter des gants pour me protéger contre les risques liés à la maladie du charbon et aux radiations. Ils m'ont aussi montré comment signer les lettres écrites par le personnel du sénateur Biden pour les électeurs. Une centaine de lettres sont envoyées chaque jour par le bureau du sénateur, et ce n'est pas lui qui les signe : son bureau a un AutoPen, une machine équipée de bras mécaniques et qui signe à la place du sénateur.

Dans un bureau, il y a beaucoup de tâches ennuyantes et je crois bien les avoir toutes effectuées pendant mes premières semaines de stage. J'ai apporté des cartouches de poudre de photocopieur au bureau de poste du Sénat, pour qu'ils soient envoyés au fournisseur pour remplissage. Je suis allé au magasin de fournitures du Sénat pour acheter des drapeaux, que j'ai apportés au service d'imprimerie et de graphisme, afin qu'ils soient envoyés à des électeurs. J'ai photocopié le *Congressional Daily* et le *Congressional Quarterly*, que j'ai ensuite distribué dans les trois immeubles du Sénat. J'ai eu la tâche fastidieuse de photocopier les coupons de train du sénateur et j'ai dû subir la colère de Phyllis, parce que j'en avais perdu un.

À mesure que j'apprenais à connaître l'environnement du Sénat, mes tâches sont devenues plus intéressantes, comme la recherche à la Bibliothèque du Congrès. J'ai travaillé avec une très gentille stagiaire, Sarah Conboy, originaire du Delaware et étudiante à la Delaware State University. La recherche se faisait sur des rouleaux de microfilm que nous passions dans une machine. Il s'agissait de vieux numéros du *Delaware Sun Times*. Un ordinateur en grossissait les pages et nous devions chercher des articles où était cité le nom du sénateur Biden. Après quelques heures, j'avais la tête qui tournait.

Deux semaines après le début de mon stage, les autres stagiaires ont été remplacés. Je suis donc resté à Washington pendant le dernier tiers de la première session des stages d'été et les deux premiers tiers de la deuxième. Les stagiaires de la deuxième session étaient plus chaleureux. Il y avait notamment Katie, de l'Université Duke, Brant, de Georgetown, Dan Springer, de Harvard, Rachel, de l'Université McGill à

Montréal, Bryce, de la Mississippi State University, et Anuj, de l'Université de l'Illinois. Sarah, d'Angleterre, est la seule stagiaire du premier groupe qui est restée.

Julia, une autre adjointe, m'a montré comment faire visiter les lieux aux citoyens. Cela m'a donné l'occasion de voir le Sénat siéger. À ma première visite, j'ai observé le sénateur Paul Sarbanes, un démocrate du Maryland, en discussion avec le sénateur Phil Gramm, un républicain du Texas, sur le projet de loi Sarbanes qui imposait des sanctions plus lourdes et une responsabilité accrue aux responsables de fautes commises dans des entreprises.

J'étais alors à Washington depuis trois semaines, et je n'avais pas encore rencontré le sénateur Biden. Dan Springer et moi avons décidé d'assister à une audience du comité des relations extérieures, pour le voir au travail. Mais ce jour-là, le sénateur Feingold présidait la séance, en l'absence du sénateur Biden. Nous avons assisté à un déjeuner où la sénatrice Susan Collins, une républicaine du Maine, parlait des améliorations à apporter à la marine. Ensuite, nous sommes allés à la Chambre des représentants, pour suivre le débat.

Un jour, Rachel, la stagiaire de McGill, est arrivée au bureau tout excitée. Elle avait pris l'ascenseur avec le sénateur Biden. Il lui avait dit : « Alors, pour lequel de ces bons à rien travaillez-vous ? » Rachel, tout ébahie, avait répondu : « Eh bien... vous ! ». Le sénateur Biden et le sénateur Graham, de Floride, qui l'accompagnait, ont été pris d'un fou rire. En voilà une façon de rencontrer son sénateur !

Je lui ai moi-même été présenté peu de temps après. Je devais photocopier les coupures de presse et les distribuer et j'étais en retard. Phyllis n'était donc pas contente à mon retour. Elle m'a demandé d'apporter quelque chose au bureau de l'adjoint personnel du sénateur. Je l'ai fait et le sénateur Biden y était. Je lui ai dit bonjour et il est venu me serrer la main. Nous avons parlé quelques minutes de mon stage et de notre rencontre en Californie. En sortant de son bureau, j'étais sur un nuage.

Un ou deux jours plus tard, j'ai moi-même livré son lunch au sénateur. C'était une salade. J'ai dû courir de la pièce SR-221 à la pièce S-211, de l'autre côté du Capitole. Mais la dame qui m'a remis la salade a oublié la vinaigrette et la fourchette et j'ai dû courir jusqu'à la cafétéria du Sénat, ce qui m'a retardé. Heureusement, le sénateur ne m'en a pas voulu. Et en fin de journée, j'ai rapporté son sac à main à une femme, dans l'immeuble Rayburn de la Chambre des représentants. Cette citoyenne du Delaware était venue voir Biden. Elle avait laissé son sac dans le bureau du sénateur, avant d'aller à un déjeuner où son enfant devait recevoir un prix prestigieux. Il m'a fallu la chercher longtemps, et de tous côtés, avant de la trouver.

Pendant une visite, j'ai croisé le membre du Congrès Gephardt, leader de la minorité à la Chambre des représentants. Presque personne ne l'a reconnu. Ensuite, Gary Condit est passé près de nous et tout le monde le pointait du doigt en disant « Regardez, c'est Gary Condit ! » et il nous a fait signe. Comme

c'est dommage : presque tout le monde au pays connaît un obscur membre du Congrès dénommé Condit, mais personne ne connaît le leader de la minorité à la Chambre.

Vers la fin de mon stage, le sénateur Biden a convoqué tous ses stagiaires et son personnel subalterne (essentiellement, tous ceux qui ne le rencontrent jamais). Nous nous sommes tous fait photographier avec lui, et il nous a parlé pendant une demi-heure. La raison pour laquelle il n'avait pu nous voir, nous a-t-il expliqué, c'est que chaque soir, il rentrait au Delaware pour être auprès de son père mourant.

Il nous a raconté ses 30 ans au Sénat américain. Il nous a dit que c'est lui qui avait obtenu du président Clinton qu'il envoie des troupes au Kosovo. Il le pressait de le faire depuis deux ans quand un soir, à 3 h du matin, le président l'a appelé pour lui dire : « Joe, on y va demain ».

Le sénateur Biden nous a aussi donné son point de vue sur l'avortement. Il est pro-choix, en général. Il croit que l'avortement est moralement répréhensible, mais que deux vies s'opposent et qu'il ne pourrait jamais dire à une femme ce qu'elle peut faire ou non de son corps. Et enfin, il nous a parlé de sa première véritable décision au Sénat, dans le cadre d'un débat sur le plomb et le charbon.

Au cours des derniers jours du stage, j'ai commencé à voir de nombreux sénateurs parce qu'il y avait beaucoup de votes au Sénat avant le congé estival. Le sénateur Biden a alors participé à un débat crucial sur la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes. En gros, c'est un traité en faveur des femmes qui a été signé par presque tous les pays civilisés. Mais la droite religieuse était à pied d'œuvre. J'ai passé des jours à répondre au téléphone. C'était l'un des aspects les plus intéressants du stage, puisque j'ai eu l'occasion de parler à beaucoup de gens, de partout au pays. Les stagiaires répondent au téléphone en disant « Bureau du sénateur Biden ». Ces partisans de la droite religieuse ont téléphoné sans cesse, littéralement, pendant une semaine. Les téléphones ne dérougissaient pas. À un moment donné, un autre stagiaire, Dan Springer, et moi avons joué un tour à quelqu'un qui voulait parler au sénateur. J'ai crié à Dan : « Sénateur Biden, j'ai quelqu'un au téléphone qui veut vous parler! » Dan a répondu : « Dites-lui que son opinion compte pour moi et que je lui fais mes salutations les meilleures! » Mon interlocuteur l'a cru. C'était méchant, mais amusant. Le sénateur Biden est si occupé qu'il a rarement le temps de lire son courrier ou de prendre des appels. Ce sont ses employés qui le font à sa place.

L'avant-dernier jour du stage, on m'a demandé de travailler pour le sénateur Biden à une audience du comité sur la criminalité et les drogues. Je devais remplir les verres d'eau de tous les sénateurs présents; en fait, il n'y avait que le sénateur

Biden et le sénateur Sessions. J'étais posté dans l'antichambre et divers messages sont arrivés. J'ai reçu un appel du président de la Colombie, qui voulait parler d'urgence au sénateur Biden. J'ai transmis le message et il est venu prendre l'appel dans l'antichambre. Après l'audience, je suis allé recueillir les signatures des sénateurs Cantwell et Specter pour un projet de loi qu'ils parrainaient avec le sénateur Biden.

Même quand ils ont un horaire très chargé, les employés et les sénateurs trouvent toujours le temps de faire une partie de balle molle le soir, sur un terrain voisin du Capitole. Chaque sénateur peut former une équipe de balle molle. Les deux sénateurs du Delaware, les sénateurs Biden et Carper, avaient l'équipe des Blue-Rocks, composée d'eux-mêmes, de leur personnel et de leurs stagiaires. Je me souviens d'une partie contre les Dixie Chicks, l'équipe composée du personnel des deux plus jolies sénatrices, mesdames Landrieu et Lincoln. Nous avons gagné. Les sénateurs Biden et Carper ont tous deux joué. Ils ont bavardé avec les joueurs et avec les spectateurs, en toute simplicité. Ces hommes ne veulent pas être traités comme des dieux, mais comme tout le monde.

À Washington, il n'y a pas que le Capitole, bien entendu. J'ai vu nombre de musées et de monuments, mais ce qui m'a peut-être semblé le plus amusant, c'est l'enregistrement de l'émission *Crossfire* de CNN, à l'Université George Washington. Les billets étaient gratuits, mais il fallait faire la queue à l'avance pour en obtenir. J'ai bien aimé la joute oratoire entre James Carville et Tucker Carlson.

J'y suis allé deux fois, en fait. La première fois, c'était avec ma mère et Rachel. Parmi les invités, il y avait les sénateurs Boxer et Grassley et la discussion portait sur les fraudes des entreprises. La deuxième fois, c'était le même sujet, cette fois avec le sénateur Allen et Robert Reich. On m'a choisi pour poser l'une des questions. Je voulais demander au sénateur Allen, un républicain, pourquoi tous les républicains reprochaient les délits des entreprises au gouvernement Clinton, alors que tous les PDG responsables de ces problèmes étaient républicains. Malheureusement, quelques autres personnes ont été choisies avant moi et je n'ai pas eu l'occasion de briller sur une chaîne nationale en posant ma question.

À la fin du stage, j'ai commencé à réfléchir sur mon expérience. J'avais travaillé six semaines avec certaines des personnes les plus puissantes du monde. J'ai appris les rouages du Capitole et je comprends maintenant beaucoup mieux la procédure législative. Mais ce que j'en apprécie le plus, ce sont les liens d'amitié créés et le souvenir des bons moments passés avec les autres stagiaires et d'autres membres du personnel. Il ne s'agit pas seulement de politique. J'ai appris des choses sur la vie. C'est une expérience que je recommande à tous.